Titre : **293e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **M. Yves A.** **Collection personnelle.**
Référence : **Imprimerie Moderne E. Hamonnet** **8 Rue Paul Baudry 8** **La Roche-sur-Yon** **1920**	Transcripteur : **MR. Robelin** Date : **2015**

Ancestramil

293e REGIMENT D'INFANTERIE

I.- MOBILISATION, FORMATION DU REGIMENT

1er août 1914 : ordre de mobilisation générale. Avec un serein enthousiasme, le cadre actif destiné au 293e exécute les opérations prévues par le journal de mobilisation.
Les classes de réserve commencent à affluer le 3 aout : arrivé régulière.
Tenue, conduite parfaites. Tous ont une exacte compréhension de la gravité de l'heure, l'envisagent avec virilité et sans arrière-pensée.
Dans ces conditions vraiment remarquables, la formation du Régiment se poursuit et s'achève avec ordre et méthode.

II. CONCENTRATION

Après avoir pris solennellement possession de son Drapeau, le 293e Régiment d'Infanterie, Réserve d'Infanterie du XIe Corps d'Armée, est embarqué le 10 août, matin. Les wagons sont fleuris, ornés de branchages. Sans cris ni clameurs exagérés, sans bravade, mais avec un esprit de sacrifice consenti, le 293e part pour la bataille libératrice.

Son ordre de bataille est le suivant :

ORDRE DE BATAILLE

Colonel : Lieutenant-Colonel **DESGREES DU LOU** (A)
Officier Adjoint : Capitaine **COURANT** (A)
Porte-Drapeau : Lieutenant **PINELLI** ®
Officier Payeur : Lieutenant **TRIOU** ®
Officier d'Approvisionnement : Lieutenant **ESGONIERE DU THIBOEUF** ®
Officier Téléphoniste : Lieutenant **FOURGERE** ®
Chef de Section de Mitrailleuses : Adjudant-Chef **HARPILLARD** (A)
Chef de Section de Mitrailleuses : Adjudant-Chef **MANGEAU** (A)
Médecin Chef de Service : Aide-major de 2e classe **GROUHEL** ®

5e Bataillon

Commandant : Chef de Bataillon **de GOUVELLO** ®
Officier Adjoint : Lieutenant de **TINGUY**, C. R. (T)
Médecin : Aide-Major de 2e classe **DELARBRE** ®

17e Compagnie : Capitaine **DUVIC** (A)
Lieutenant **LEBLANC** ®
Sous-lieutenant **JAGU** ®
18e Compagnie : Capitaine **RAVEL** (A)
Lieutenant **HAMON** ®
Sous-lieutenant **ROBERT** ®
Sous-lieutenant **RETAIL** ®
19e Compagnie : Capitaine **de GAVARDIE DE MONCLAR** (A).
Lieutenant **CHEUTIN** ®

Sous-Lieutenant **KARL** ®
Sous-Lieutenant **MARCHON** ®
20e Compagnie : Capitaine **de SINSIRGUE** (A)
Lieutenant **AUJAMES** ®
Sous-Lieutenant **COTARD** ®

6e Bataillon

Commandant : Chef de Bataillon **BLAINVILLE** (A)
Officier Adjoint : Lieutenant **de LESTRADE** (A)
Médecin : Aide-Major **GUINEMAND** ®

21e Compagnie : Capitaine **ROBERT** (A)
Sous-lieutenant **PESSEREAU** ®
Sous-lieutenant **LETREMBLE** ®
22e Compagnie : Capitaine **ARNAUDEAU** (A)
Sous-lieutenant **GOURDIER** ®
Sous-lieutenant **PAYEN** ®
23e Compagnie : Capitaine **PLOIX** (A)
Sous-Lieutenant **MERCIER** ®
Sous-Lieutenant **COTTE** ®
24e Compagnie : Capitaine **LARIVIERE** ®
Lieutenant **DANOY** ®
Sous-Lieutenant **SCHWOB** ®
Effectif total

Officiers	39
Troupe	2. 198

Débarqué à Grand-Pré le 11 août, il gagne par étapes rendues pénibles par la température et le manque d'entraînement, la zone de concentration du XIe Corps d'Armée.
Cantonné à Fond de Givonne, le 293e est entraîné, instruit et mis en main sans perdre une heure.
Les pénibles, douloureux et exacerbants souvenirs qui s'évoquent de tous les points de ces champs de bataille de Sedan, sont encore ravivés par les incessantes reconnaissances d'aviatiks.
Chacun en est confirmé dans la volonté de faire payer cher au Boche son inqualifiable agression.

III. COMBAT DE MAISSIN (Luxembourg Belge)

Le 20 août, le XIe Corps d'Armée marche à l'ennemi.
En présentant les armes, au passage, devant la Maison des Dernières Cartouches de Bazeilles, le 293e sent le souffle d'une stoïque énergie parcourir ses rangs.
La frontière est franchie sous un très violent orage qui suit la colonne durant toute la traverse de la Forêt des Ardennes.
Le 22 août, on n'a aucun renseignement précis sur l'ennemi. L'ordre est de l'attaquer partout où on le rencontrera.
Le XIe Corps d'Armée l'aborde au Sud de Maissin. Le 293e, d'abord réserve de la 21e Division d'Infanterie reçoit, dans la soirée, l'ordre de s'engager à sa gauche en crochet offensif.
En cours d'exécution, il est touché par l'ordre de repli.
Le 23, il reçoit la mission de couvrir le passage de la Semoy par le XIe Corps d'Armée au pont de Bouillon, en s'établissant sur la route : Bouillon-Paliseul, en avant de Curfoz.

Ancestramil

Dans la nuit, tentative d'attaque boche.
Le 24, l'artillerie ennemie entre en action. A 9 heures, la mission a pris fin.
Le 293e se retire par échelon.
L'infanterie ennemie s'est infiltrée sous la protection du tir de son artillerie, jusqu'à moins de cinquante mètres de nos dernières sections, mais sans aucun mordant, sans même tirer un coup de fusil.
Les Uhlans qui suivent le mouvement de très près, ne sont pas plus audacieux.
La Semoy est passée à gué, près de Corbion : 16 disparus et blessés à la 22 Compagnie.
Après avoir atteint les avant-postes du XI Corps d'Armée à La Chapelle, le 293 gagne Chehery, sur la rive gauche de la Meuse.

IV - COMBATS DE CHAUMONT-SAINT-QUENTIN BULSON

Aucun renseignement sur la situation générale. On constate qu'après avoir battu l'ennemi à Maissin, le XIe Corps d'Armée se retrouve, deux jours après, en arrière du point de départ de sa marche au combat victorieux.
Le 26, la 22e Compagnie soutient de l'artillerie de corps en action sur le plateau-Ouest de la Ferme Saint-Quentin, est en butte, pendant une heure, à de violentes rafales de 150.
L'ennemi ne peut déboucher des bois s'étendant de Cheveuges à La Marfée.
Le 27, dès l'aube, la bataille s'engage et s'étend vers les crêtes de Meuse.
Après esquisse d'une attaque sur Cheveuges, en coopération avec le 64e Régiment d'Infanterie, le 293E reçoit l'ordre d'appuyer la contre-attaque de la 42e Division d'Infanterie sur les crêtes de Meuse (La Marfée-Noyers).
Les 5e et 6e Bataillons sont successivement engagés.
Les pentes s'élevant de Chaumont-Saint-Quentin à la crête de Noyers ne présentent aucun couvert, ni obstacle et constituent un terrain rasé type. Peu d'artillerie boche en action sur cette partie du champ de bataille.
En moins de deux heures, le Lieutenant-Colonel **DESGREES du LOU,** les chefs de Bataillon **de GOUVELLO** et **BLAINVILLE** auxquels le commandement échoit successivement, sont blessés grièvement.
Le Chef de Bataillon **LARIVIERE** promu du matin, prend le commandement du 293e.
Jusqu'à la nuit, le Régiment renforcé par un Bataillon du 118e, maintient l'ennemi à la crête que ce dernier tente de franchir : drapeaux déployés, colonnes d'assaut marchant au son des tambours et fifres.
Le Régiment a perdu : 33 tués, dont 2 officiers.
Dans la nuit, le 293e est réorganisé ; il reste un officier par Compagnie.
Le 28, il attaque, en liaison avec le 64, sur la ligne : cote 314, ferme Beau-Mesnil (Est de Bulson).
Chargés à la baïonnette, les Boches cèdent le terrain. Sur ordre, les deux Régiments bivouaquent à Bulson.

V. RETRAITE DE LA MARNE

La bataille de la Meuse est finie. Le 29, la retraite commence. Tous concentrent leur rage. On a battu le Boche à Maissin et sur la Meuse. Les unités suivent les routes se mélangeant avec les navrantes colonnes de la population évacuant avec leurs véhicules de toutes natures : attelages de fortune, voitures d'enfants, d'infirmes, etc… Ce sinistre exode navre, enrage et enflamme les cœurs.
Le 293e forme l'arrière-garde de la 21e Division d'Infanterie.
Le 30 août, il livre un combat d'arrière-garde à l'Est d'Attigny (cote 170).

Ancestramil

En traversant ensuite le village d'Attigny, le Régiment défile sous les yeux d'un Général, qui se tient sur le perron de la Mairie et dont le regard scrutateur frappe. On apprend que c'est le Général **FOCH** qui, nommé au commandement d'une nouvelle armée, la IX Armée (dont le XI Corps d'Armée doit faire maintenant partie), vient prendre contact avec ses troupes.
Le lendemain, marche pénible par la chaleur.
Le 293e défile à Pauvres, sous les yeux du Général **EYDOUX** commandant le XIe Corps d'Armée, au pas cadencé, l'arme sur l'épaule.
Le Général félicite la troupe pour la correction de sa tenue, de sa marche et pour son endurance.
Le 2 septembre, le 293e arrière-garde du XI Corps d'Armée et l'Artillerie Divisionnaire 21 couvrent l'écoulement du Corps d'Armée, au pont de Pont-Faverger.
Au cours de cette retraite le 293e a perdu : 29 tués.

VI.- BATAILLE DE LA MARNE (FÈRE-CHAMPENOISE)

Le 293e arrive à Semoine le 5 septembre. Le lendemain, se dirigeant sur Fère-Champenoise. Il reçoit l'ordre de venir appuyer le 64e Régiment d'Infanterie qui a été attaqué à fond par l'ennemi à Ecury-le-Repos.
Les 5e et 6e Bataillons s'engagent entre le 64e Régiment d'Infanterie (qui a dû abandonner Ecury-le-Repos), à gauche et le 93e Régiment d'Infanterie, à droite.
La position occupée : lisières du bois, est tenue fermement. A la nuit, le Commandant **LARIVIERE** reçoit l'ordre : reprendre Ecury-le-Repos à tout prix. Le 293e sera appuyé par le 93e.
Le Régiment se porte à l'attaque. En abordant les lisières, il est fixé par de violents feux de mitrailleuses et d'infanterie. Le Capitaine **de GAVARDIE de MONCLAR** est mortellement blessé. Malgré l'entrée en ligne d'un bataillon du 93e, l'attaque échoue.
Le Régiment est reporté derrière le talus de la voie ferrée, en liaison avec le 93e établi face à Normée.
Le 7 septembre, le 293e reçoit l'ordre de reporter à la lisière du bois d'Ecury-le-Repos et d'y arrêter l'ennemi. Il ne reste plus qu'un seul officier de l'Active au Régiment.
Les Compagnies sont commandées par un sous-lieutenant de Réserve ou un adjudant.
Dans la soirée, le 293 est renforcé par un Bataillon du 137e et un Bataillon du 64e.
Le 8, à l'aurore, les Boches attaquent à fond.
Débordé par ses flancs, tourné, le Régiment se décroche et en combattant par échelon, les Unités se replient sur Fère-Champenoise où l'on se reforme.
Le commandant **LARIVIERE** grièvement blessé, remet le commandement au Capitaine **COURANT,** son adjoint.
Le 293e réduit à 700 hommes, est groupé en un seul Bataillon. Durant ces trois journées de combat, il a perdu : 31 tués dont 3 officiers.
Après la retraite précipitée des Allemands, le 293 reçoit le 10, l'ordre d'assainir le Champ de bataille.

VII. COURSE A LA MER

Du 16 septembre au 2 octobre, le 293 suit le mouvement du XIe Corps d'Armée entré dans la composition de la IIe Armée (Général **de CASTELNAU**).
Le 2 octobre, il est arrivé à Contay (Nord-Est d'Amiens).
Ordre pressant et vibrant du Général **de CASTELNAU** : fixer les Boches, les devancer dans leur course à la mer.

Le 3 octobre, le 293e va relever les territoriaux établis à l'est de Beaumont-Hamel (cote 143). Au cours de l'exécution, les territoriaux ont cédé devant l'avance ennemie mais une contre-attaque menée dans le flanc des assaillants par une Brigade du 20 Corps d'Armée, arrête la progression des Boches et les fixe dans Beaumont-Hamel.
Le 293e est alors porté en réserve à Beaussart et à Colincamps. L'ennemi est fixé devant le front de la II Armée : la « Course à la Mer » est terminée pour elle.
Au cours de cette marche, le 293e a perdu 28 tués dont 1 officier.
Il est réduit à 350 hommes formant un bataillon et est commandé par un lieutenant de cavalerie territoriale.

VIII. RÉORGANISATION DU RÉGIMENT

Les 14 et 18 octobre, les premiers renforts (500) sont amenés au 293e par des officiers et sous-officiers de l'active blessés sur la Meuse.
Le Chef de Bataillon **De GOUVELLO** arrivant, est promu Lieutenant-Colonel et prend le commandement du Régiment. Ce dernier est réformé à deux bataillons.

IX. GUERRE DE TRANCHEES

La guerre de mouvement est close, la guerre de tranchées va commencer.
Le 29 octobre, le 293e entre au secteur de La Boisselle à Fricourt.
Organisation à peine ébauchée, tout y est à créer : tranchées, réseaux, abris, liaisons.
Les minenwerfer se révèlent à Fricourt.
Le régiment a 24 tués dans ce secteur.
En décembre, il se transporte devant Beaumont-Hamel.
Des minenwerfer y sont en action à l'Arbre en Boule.
Le 293e a 18 tués dans ce secteur.
En avril, il entre dans la constitution de la 151e Division d'Infanterie et entre en ligne devant Mametz-Montauban.
Secteur de mines assez actif.
Il le quitte au cours du mois de mai, étant mis à la disposition de la 21e Division d'Infanterie pour son attaque du 7 juin à Hébuterne.
Durant cette période, le 293 a perdu 106 tués dont 2 officiers.

X. OFFENSIVE DE CHAMPAGNE
PROJECTEUR

Relevé par les anglais en juillet, le 293e suit le XIe Corps d'Armée qui est concentré avec la IIe Armée, derrière le front de Champagne, en vue de l'offensive préparée.
La 151e Division d'Infanterie est rattachée au 1er Corps d'Armée Coloniale, dont le secteur d'attaque s'étend de la Main de Massige à l'Aisne.
Dès la fin d'août, le 293e entre en ligne et procède à l'organisation de son secteur d'attaque, à l'Est de Ville-sur-Tourbe.
Pendant quinze jours et nuits, les travaux sont opiniâtrement poussés.
La croupe dite « du Protecteur » qui s'allonge entre l'Etang de Ville à l'Ouest et le Bois de Ville à l'Est, est l'objectif principal assigné au régiment. La position paraît très solidement organisée. Un double réseau la précède. De nombreux emplacements de mitrailleuses bétonnés, la flanquent.
La préparation d'artillerie est très minutieusement suivie par le Colonel et les Chefs de Bataillon.

Ancestrami

Le 24 septembre, tous ont l'impression que cette préparation est à point sur le front d'attaque du Régiment.
A 9 h. 13, le 25, les vagues d'assaut se forment en dehors des parallèles. A 9 h. 15, elles se portent en avant : en tirailleurs, alignés, au pas, les officiers avec fusil, devant leur fraction, les vagues progressent sans arrêt, sous le tir de barrage de 105 qui s'est déclenché à 9 h. 16.
La première tranchée est abordée, enlevée. Chaque compagnie continue son attaque sur l'objectif qui lui a été fixé. Les nettoyeurs accomplissent leur mission. Peu de prisonniers sont faits. Trois tranchées sont ainsi enlevées. Le 293e exécute alors la délicate manœuvre prescrite de « face à droite » au Bois de Ville (1500-2000 hectares, nid de batteries de tous calibres et d'abris de réserves). Mais le régiment de gauche n'ayant pu se maintenir sur leurs objectifs, le 293 se trouve, dès 9h 35 dans une situation difficile.
Sa droite est à 500 mètres des parallèles du départ, sans possibilité de flanquement par suite de la nature du terrain couvert d'arbustes.
Sa gauche est en l'air, fichant perpendiculairement dans les lignes boches.
Il reçoit des feux d'arrière venant des tranchées ennemies du Calvaire.
Une première tentative de contre-attaque par le feu et le choc est esquissée. Cette contre- attaque de la force d'un Bataillon, est rejetée par nos feux dans le Bois de Ville d'où elle cherchait à déboucher.
Peu après, cette tentative est renouvelée, mais par attaque à la grenade de tous nos barrages sur le front et les ailes.
Durant toute la journée et la nuit du 25 au 26, l'ennemi soutient cette attaque fractionnée. Le 26 au matin, il n'y a plus qu'un officier debout au 5e Bataillon.
Le ravitaillement en minutions a été difficilement réalisé pendant la nuit. Il n'y a plus de grenades, peu de cartouches. Un effort général ennemi se déclenche vers 7 heures.
Notre artillerie ne répond que très faiblement à notre demande de barrage. Notre aile droite, sans officier, cède. Notre gauche est attaquée par derrière.
Les mitrailleuses qui appuyaient ces ailes, tirent jusqu'à ce que les Boches arrivent sur elles. Les servants se dégagent à la baïonnette ou au revolver. Successivement le repli s'effectue par échelon de tir et sous le feu des mitrailleuses ennemies non détruites par la préparation et qui, du secteur de gauche et du Bois de Ville n'ont cessé de battre, depuis la veille, tout le terrain s'étendant entre la position conquise et notre ligne de départ.
Le 293e a perdu 960 hommes, tués (86, dont 8 officiers) blessés et disparus.
Le Lieutenant-Colonel **de GOUVELLO** ayant été blessé au moment où il se portait en avant avec la 4e vague, le Chef de Bataillon **ARNAUDEAU** avait pris le commandement.
Les jours suivants, le 293e est réorganisé au moyen de renforts successifs.
Le Chef de Bataillon **ARNAUDEAU** promu Lieutenant-Colonel, en conserve le commandement.

Par lettre, en date du 28 septembre 1915, le Général **NINOUS** commandant la 302e Brigade d'Infanterie, appréciait comme suit les opérations du 293e Régiment d'Infanterie :

« *A la suite des opérations qui ont eu lieu les 25 et 26 septembre, le Général de Brigade qui a été très fier de l'attitude de ceux qui y ont pris part, tient à dire que si les brillants résultats obtenus à la suite de l'assaut du 25, n'ont pas été conservés le 26, cela n'a pas dépendu de la valeur des occupants, mais bien des circonstances exceptionnelles dans lesquelles ils ne sont trouvés. Car, en fait de précautions prises, d'ordres donnés, de vigueur dans l'exécution, etc., chefs et soldats ont été remarquables ; tous ont rivalisé de courage, d'abnégation et de dévouement, aussi le succès du 25 a-t-il été complet.*
La belle attitude du Régiment dans cette circonstance a, du reste, été remarquée par le Général de Division qui, en voyant le 293e sortir des tranchées avec le courage tranquille qui

caractérise les vendéens, pour se porter en avant, au pas, la tête haute, la baïonnette menaçante, alignés, coude à coude, comme à la parade, et aborder résolument les tranchées ennemies, a été saisi d'admiration et a manifesté son sentiment à leur entourage.
Malheureusement, le succès obtenu par nos voisins de l'Ouest n'a pas été aussi complet que le nôtre ; n'ayant pu s'élever jusqu'au point qui leur avait été assigné, ils n'ont pas couvert notre flanc gauche, comme cela avait été prévu et comme cela aurait dû avoir lieu. Ils ont laissé ainsi, sans être gardé, un boyau important qui a permis à l'ennemi d'arriver à couvert, de nous déborder de ce côté et de nous contre-attaquer avec avantage.
C'est ce qui fait, qu'après avoir résisté à la pression de l'ennemi tout le jour et toute la nuit, le Régiment n'a pu arrêter la forte contre-attaque du lendemain, car isolé et tout à fait en l'air par sa gauche, il a été obligé, après un combat acharné où il a perdu beaucoup de monde, de regagner ses positions de la veille.
Devant l'ennemi, le 28 septembre 1915. »

« Général Ninous. »

Le 2 octobre, le Colonel commandant la 301e Brigade d'infanterie, sous les ordres duquel le 293e avait attaqué, adressait au Régiment, l'ordre et la lettre qui suivent :

Ordre de la Brigade n°50.

« Officiers, Sous-Officiers et Soldats du 293e,
Dans la journée du 25 septembre 1915, à l'attaque des tranchées allemandes, malgré la ténacité et la résistance de l'ennemi, vous avez pu accomplir votre mission avec une haute conception du devoir et un sublime esprit de sacrifice.
Beaucoup des vôtres ont trouvé une mort glorieuse, nous les vengerons.
Je suis fier de vous commander.
Vive la France ! »
« Le Colonel Tantot Commandant la 301e Brigade d'Infanterie. »

« *Au moment où le 293e Régiment d'Infanterie repasse sous les ordres de M. le Général commandant la 302e Brigade d'Infanterie, le Colonel commandant la 301e Brigade d'Infanterie tient à exprimer à ce Régiment son entière satisfaction pour sa magnifique attitude à l'attaque du 25 septembre et la vaillance avec laquelle il a subi le violent bombardement de l'ennemi du 25 septembre au 1er octobre.* »

« Le Colonel Tantot
« Commandant la 301e Brigade d'Infanterie. »

Fin octobre, le 293e quitte de 1er Corps d'Armée Coloniale avec la 151e Division d'Infanterie et relève le 93e aux Mamelles, secteur de fin de bataille assez actif. Il en poursuit activement l'organisation.
La guerre de tranchées reprend.

XI. AFFAIRE DE CHAMPIGNON POMME DE TERRE

En décembre, le 293e occupe le sous-secteur, cote 193, Mont-Muret. Deux avances du quartier Mont-Muret sont dénommées : Champignon, Pomme de Terre, d'après leur forme.
Secteur de fin de bataille acharnée, terrain tourmenté, sur lequel les feux des deux artilleries se sont concentrés.

Artillerie ennemie toujours active, infanterie agressive, luttes incessantes à la grenade au Champignon et à la Pomme de Terre.
Soutiens ennemis constamment tenu prêt, baïonnette au canon, à proximité des grenadiers.
En peu de temps, le 293e perd dans ces actions 29 tués dont 1 officier.
Le 13 février, à 16 heures, après une préparation d'artillerie de nouvelle conception : concentration d'une masse importante de batteries lourdes (35 batteries de 150 et 210 : renseignement de l'armée) qui s'étendait sur une zone correspondant au quartier d'un Bataillon, en largeur, et jusqu'au Bataillon de réserve, à proximité du Poste de Commandement du Lieutenant-Colonel, en profondeur, une attaque boche se déclenche.
Le Bataillon attaqué, 6e Bataillon, a perdu beaucoup d'hommes pendant cette préparation ; beaucoup de fusils ont été détruits par les éclats dans les tranchées mêmes.
Les mitrailleuses sont en partie enrayées par les poussières soulevées par le bombardement. Quelques-unes entrent en action cependant.
L'effort ennemi s'est porté sur les ailes du Bataillon exactement aux points de liaison avec les unités voisines.
A gauche, vers le 5e Bataillon, il est arrêté par une contre-attaque de la Section de soutien de la Compagnie de droite du Bataillon. A droite, vers le 64e Régiment d'Infanterie, il s'infiltre et ses « stosstrupen » abordent la parallèle des soutiens. Ces derniers sont surpris dans les abris encore existants.
Les survivants de la première ligne de Champignon et de Pomme de Terre sont ensuite cueillis par derrière après résistance.
Le Lieutenant-Colonel fait contre-attaquer par un peloton du 5e Bataillon et une Compagnie du Bataillon (337e) de réserve du secteur.
Puis, dans la nuit et les jours suivants, le 2e Bataillon du 337e étant mis sous ses ordres, est engagé. Notre ligne est consolidée, sinon rétablie en son intégralité.
Le 20 février, le 293e Régiment d'Infanterie relevé, est passé en revue à Cuperly par le président de la République, qui remet les Croix de la Légion d'Honneur, Médailles Militaires et Croix de Guerre avec palme aux militaires qui ont été proposés à la suite de cette affaire.
Puis le Régiment défile.
Le 6e Bataillon réduit à 80 hommes, est en tête de la colonne (312e Bataillon d'Infanterie, un Bataillon de Chasseurs, un Bataillon d'Infanterie du 6e Corps d'Armée).
Des uniformes de la 302e Brigade d'Infanterie couverts de la boue blanchâtre de Champagne, s'élève une épaisse poussière.
Le 22, en conséquence de l'attaque sur Verdun, le 293e, bien que non renforcé, reprend le secteur : cote 193.

XII. VERDUN

La bataille de Verdun absorbe toutes les pensées. Tous savent qu'ils auront le glorieux honneur d'y participer tôt ou tard.
Le 293e vient d'y être particulièrement préparé du 13 au 18 février.
Fin avril, la 151e Division d'Infanterie est envoyée au repos… d'attente.
Fin mai, enlevé en camions, le 293e suit à son tour la « Voie Sacrée ».
Le 28 mai, il entre en ligne au Ravin de la Dame, Ferme de Thiaumont.
L'artillerie ennemie est active, surtout sur les emplacements des réserves et cheminements.
Son tir s'intensifie le 30 mai. Le 1 juin, le Lieutenant-Colonel **ARNAUDEAU** est très grièvement blessé à son poste de commandement et tous les fusils mitrailleurs du Régiment, officiers et troupe avec lui.
Le 6 Bataillon réserve, souffre. Le Capitaine **WAGNER,** son Commandant, est mortellement blessé.

Le 7 juin, l'attaque préparée se déclanche, en diversion sur tout le front et en particulier sur le Bois de la Caillette qui est enlevé.
Le 5e Bataillon qui est en ligne, non seulement repousse l'attaque dirigée sur son front, mais encore bien qu'à peu près totalement investi, entrave considérablement la poussée sur le Bois de la Caillette qui est perdu par un Régiment voisin.
Le 10 juin, le 293e est relevé : ses pertes sont telles qu'il est reformé à trois bataillons par fusionnement avec le 337e .
Le Chef de Bataillon **MANCERON** de ce dernier Régiment, est promu Lieutenant-Colonel Commandant le 293e .
Le 7 juillet, l'ennemi occupe la côte de Froideterre.
Le 293e rattaché au X Corps d'Armée, reçoit l'ordre d'attaquer l'ouvrage de Thiaumont.
La réorganisation du Régiment n'est pas achevée. L'attaque engagée dans ces conditions ne peut se développer favorablement.
Le Lieutenant-Colonel **MANCERON**, devant une contre-attaque boche pressante, entraîne sa C.H.R., sa liaison. Il tombe mortellement atteint.
Depuis le 28 mai, le 293 a perdu 225 tués, dont 12 officiers.
En août, la 151e Division d'Infanterie, quitte Verdun pour occuper le secteur de Reims.

XIII. REIMS ET OFFENSIVE du 16 Avril 1917

Le secteur de Reims était devenu un secteur calme, depuis les derniers combats de Brimont, en fin de poursuite de la Marne.

Le peu d'activité de l'ennemi depuis cette époque, avait permis aux unités d'occupation qui s'y séjournaient longuement, d'en porter l'organisation de tout ordre à un degré de perfection remarquable.

La 151e Division d'Infanterie y manifeste son esprit agressif.

Le Boche se met à l'unisson : la ville de Reims en pâtit par représailles.
Dès janvier 1917, l'ennemi devient plus nerveux. Le Lieutenant-Colonel **THOURONT de LAVIGNERE** qui avait remplacé le Lieutenant-Colonel **MANCERON** tué le 7 juillet à Verdun, est appelé à un autre commandement. Le Lieutenant-Colonel **ARNAUDEAU** se jugeant guéri, a demandé son retour au front et reprend son ancien commandement.
Le 13 février, jour anniversaire de l'attaque boche sur le Champignon et la Pomme de Terre, en champagne, le 293e a la profonde satisfaction de le célébrer en exécutant un coup de main, faisant ainsi 21 prisonniers.
Opération brillamment conduite par le Capitaine **KAIL**, les Lieutenants **GIRAUD, METAYER** et exécutée avec brio, entrain et énergie par leurs 60 hommes.
En mars, le 293e accomplit avec la 151e Division d'Infanterie, une période d'instruction intensive, préparatoire à l'offensive prévue, au camp de Ville-en-Tardois.
Le 16 avril, la 151e Division d'Infanterie dernière grande unité d'attaque de droite de la vague d'assaut, s'élance sur les objectifs : Cavaliers de Courcy, Saillant de Neufchâtel.
Brillant succès.
Le 293e, en réserve de Corps d'Armée, doit exploiter le succès par un passage de ligne le jour J+1.

En attendant, il relève au Saillant de Neufchâtel, le régiment qui l'a enlevé le 16.
L'offensive en étant resté au jour J, la guerre de position reprend.

Le Saillant de Neufchâtel est un point très actif. Les Boches souffrent de cette épine enfoncée dans leur chair. Plusieurs coups de main d'occupation avec flammenenwerfer et puissante concentration de minenwerfer de gros calibre, sont tentés par eux dans le courant de mai. Le 293e perd 50 tués, dont 1 officier. En juin, il est relevé. Le Lieutenant-Colonel **ARNAUDEAU** incomplètement guéri, a dû se faire évacuer. Il a été remplacé par le Lieutenant-Colonel **MENESTRIER**.
En août, le 293e occupe un secteur du Chemin des Dames. Il participe à une attaque locale menée par le 403 e à Hurtebize : 18 tués, dont 1 officier.
En octobre, il va tenir un secteur à Vauxaille jusqu'à l'offensive du 27, puis rejoint la 151 Division d'Infanterie.
Le 19 novembre, le 293e est dissous, ses unités reportées dans plusieurs Corps. Depuis le 2 août 1914, le 293e a perdu : 38 officiers, 1272 hommes de troupe, tués ou disparus au 10 juillet 1919.
Le 293e a ainsi terminé son existence de guerre aussi obscurément que son tombés la plupart de ses officiers et soldats. Depuis le 12 août, en secteur ou attaquant, il a traversé toutes les misères et vicissitudes inhérentes, sans jamais jouir de longs repos de détente dans les zones de rafraichissement.
La citation suivante à l'ordre de la 151e Division d'Infanterie, résume éloquemment sa modeste et glorieuse histoire de guerre en même temps que les qualités de race de ses braves et loyaux Vendéens :

Ordre général n° 317.

Le Général Commandant la 151e Division d'Infanterie cite à l'ordre de la Division :
« Le 293e Régiment d'Infanterie.
En campagne depuis le début, le 293e a inscrit dans le fastes de la 151e Division d'Infanterie, les pages les plus glorieuses :
Hébuterne, 1915 ;
Ville-sur-Tourbe, le 25 septembre 1915 ;
Champignon et Pomme de terre, février 1916 ;
Verdun, mai et juin 1916 ;
Reims, 1916 et 1917 ;
Hurtebize, 1917.

Engagé maintes fois dans les circonstances les plus difficiles (Champagne) ou les plus critiques (Verdun), s'est toujours montré aussi brave à l'assaut (Projecteur et Thiaumont), que particulièrement solide dans la défense, n'abandonnant jamais un pouce de terrain confié à son honneur malgré les bombardements les plus violents, les assauts les plus furieux et parfois l'investissement presque complet de ses positions (Thiaumont).
A donné les preuves constantes des plus fortes vertus de la race Vendéenne, comme des plus hautes qualités militaires : discipline, endurance, ténacité indomptable et courage magnifique ».

Signé : Général des Vallière.

Ancestrama



